

Questions cruciales

Que puis-je faire de ma culpabilité ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

La culpabilité et le sentiment de culpabilité

Pendant ma carrière en tant que professeur de séminaire, j'ai souvent été appelé à donner des cours sur l'apologétique chrétienne. Le terme *apologétique* vient du mot grec *apologia* qui signifie « donner une réponse ». Ainsi, la discipline de l'apologétique a pour objectif de fournir une défense intellectuelle et rationnelle des prétentions à la vérité du christianisme et de répondre aux objections que les gens soulèvent à l'égard de la foi. Il peut s'agir d'une entreprise très abstraite et philosophique.

Étant investi dans le domaine de l'apologétique, je converse souvent avec des personnes non croyantes ; certaines sont

indifférentes, tandis que d'autres sont ouvertement hostiles au christianisme. C'est pour cela que, lorsque j'aborde ce genre de discussions, je suis souvent confronté à des questions sur diverses choses que nous affirmons être vérité. Je pense, comme Francis Schaeffer avait l'habitude de le dire, qu'il est de la responsabilité chrétienne de donner des réponses honnêtes à des questions honnêtes, dans la mesure de nos moyens. C'est donc ce que je tente de faire de mon mieux.

Cependant, à un moment donné de la discussion, en particulier avec des personnes sceptiques ou philosophiquement hostiles au christianisme, je cesse de tenter de donner des réponses pour poser à mon tour une question particulièrement pointue. Je dis par exemple : « Nous avons discuté des abstractions, des arguments rationnels sur l'existence de Dieu, et cetera. Mettons tout cela de côté un instant pour que je puisse vous poser la question suivante : que faites-vous de votre culpabilité ? »

Cette question provoque souvent un changement radical dans la teneur de la discussion. Elle touche à quelque chose de viscéral pour de nombreuses personnes, quelque chose qui les affecte à un niveau existentiel, et extirpe donc la conversation du domaine de l'abstrait. Dans la plupart des cas, mon interlocuteur ne se met pas en colère lorsque je lui pose cette question. Parfois, la personne déclare qu'elle ne ressent pas de culpabilité ou que cela n'est qu'un terme inventé par les personnes religieuses. En général, cependant, la personne prend la question au sérieux et tente d'expliquer comment elle gère ce problème. Je pense que c'est la preuve que tout être humain

y est confronté. Chacun, à un certain niveau et à un moment donné de sa vie, doit y faire face.

La culpabilité : une réalité objective

Qu'est-ce que la culpabilité ? En premier lieu, il faut dire qu'elle n'est pas subjective, mais objective, car elle correspond à une norme ou à une réalité objective. Cela m'amène à la définition la plus simple que je puisse proposer : la culpabilité est ce qu'une personne subit quand elle viole une loi.

Nous comprenons comment cela fonctionne dans le système de justice pénale. Si quelqu'un enfreint une loi, un statut qui a été promulgué par un gouvernement, et que cette personne est appréhendée pour cette raison, elle peut être amenée à comparaître devant un tribunal. Cette personne peut dire qu'elle n'est pas coupable, auquel cas elle a droit à un procès, souvent devant un jury. Lors de ces audiences, des preuves sont avancées et des témoignages sont entendus. À la fin du procès, les membres du jury rendent un verdict. Ils décident si, à leur avis, la personne est effectivement coupable d'avoir enfreint la loi en question.

Il existe un large éventail de types de procès, de types d'arguments utilisés et de niveaux de preuves. Il y a quelques années de cela, toute la population des États-Unis avait paru fascinée par les deux procès d'O. J. Simpson – il s'agissait d'un procès criminel, d'une part, et d'un procès civil, d'autre part –, qui comportaient des règles différentes en matière de preuves, diverses directives pour en arriver à un verdict, et ainsi

de suite. Cependant, dans tout type de procès, la question-clé est la suivante : la personne est-elle coupable ? En d'autres termes, le suspect a-t-il commis l'infraction ? A-t-il ou a-t-elle transgressé la loi ?

Les lois sont une réalité inéluctable dans notre monde. Il existe des règles imposées par nos parents. Il y en a aussi qui sont établies par les enseignants et les employeurs. Les États et les gouvernements promulguent des lois. Nous sommes tous soumis aux unes et aux autres. Nous pouvons être en désaccord avec certaines de ces lois ou encore avec l'idée même sur laquelle elles s'appuient. Nous n'avons peut-être pas eu l'occasion de voter pour ou contre certaines d'entre elles que nous devons accepter. Pour autant, elles sont là et nous ne pouvons les ignorer. Lorsque nous parlons de culpabilité, nous parlons de la transgression ou de la violation de ces règles ou de ces lois.

La vision biblique établit que Dieu est le législateur suprême et qu'il considère chaque personne vivante comme responsable de se conformer à ses mandats. Oui, Dieu a des règles et des lois. J'ai souvent entendu dire que le christianisme n'est pas une question de règles et de règlements, mais d'amour. Ce n'est tout simplement pas vrai. Le christianisme parle d'amour, certes, mais c'est parce que l'amour est l'une des règles – Dieu nous ordonne de l'aimer et de nous aimer les uns les autres. Le christianisme ne se résume pas à des règles et des lois, mais celles qui ont été décrétées par Dieu sont une réalité depuis le jour de la Création. Donc, si nous définissons la culpabilité

comme étant ce qu'une personne encourt lorsqu'elle enfreint une loi, nous encourons la culpabilité suprême quand nous enfreignons la loi de Dieu. En effet, celle-ci est parfaite. Elle n'est jamais arbitraire. Elle ne reflète pas simplement les intérêts d'un groupe de pression particulier, mais le caractère parfait, saint et juste de Dieu lui-même.

Bien entendu, si Dieu n'existe pas, alors nous n'avons pas à nous soucier d'enfreindre ses règles, puisqu'il n'y en a pas. Cependant, nous ne pouvons échapper à celles des magistrats inférieurs avec lesquelles nous devons composer. Je crois que nous avons tous transgressé la loi de Dieu, mais même si nous ne l'avons pas fait, nous avons certainement violé celles des hommes. Donc, nous avons tous déjà fait l'expérience d'une situation objective où nous avons enfreint une loi.

Supposons qu'une personne commette un meurtre avec intention de nuire ; elle prévoit délibérément de prendre la vie d'une autre personne, puis elle exécute son plan. La grande majorité des gens dans ce monde est d'accord pour dire que tuer est une mauvaise chose et que le meurtre est immoral. Même à notre époque de relativisme, où beaucoup de gens disent qu'il n'y a pas d'absolus, personne ne s'en tiendrait à cette philosophie si quelqu'un l'attaquait avec un couteau et menaçait de le tuer. La victime dirait : « C'est mal, et si tu me tues par malveillance, tu seras coupable. » Et elle aurait raison. Nous comprenons dans une certaine mesure que certaines choses sont intrinsèquement mauvaises, et si nous les commettons, nous nous exposons à la culpabilité.

Que puis-je faire de ma culpabilité ?

Le sentiment de culpabilité : une réponse subjective

Il est intéressant de noter ce qui se produit lorsque je demande aux gens : « Que faites-vous de votre culpabilité ? » Je ne demande pas ce que l'individu fait de son *sentiment* de culpabilité. Non, ma question porte sur sa culpabilité. Pourtant, presque toutes les personnes auxquelles je pose cette question ont tendance à répondre en se basant sur ce qu'elles ressentent à cet égard. Dans ces cas-là, j'arrête la discussion pour faire une distinction minutieuse entre la culpabilité et le sentiment de culpabilité. Bien que ces deux notions soient étroitement liées, elles ne renvoient pas exactement à la même chose. La distinction fondamentale réside dans le fait que l'une est objective tandis que l'autre est subjective.

Arrêtons-nous un instant pour réfléchir à ce que sont les sentiments. Ce sont des choses que les êtres humains expérimentent. À notre connaissance, les pierres n'éprouvent pas de sentiments personnels. Ce sont des objets froids et sans vie. Par conséquent, si quelqu'un lance une pierre et que celle-ci me frappe la tête, cette personne peut ressentir ou non de la culpabilité, mais je peux affirmer sans risquer de me tromper que la pierre n'aura subi aucun traumatisme d'ordre psychologique. Elle est l'instrument utilisé dans cette agression en particulier, mais elle n'a pas de sentiments. Il en va autrement des gens, qui sont des êtres personnels. Ils ont un esprit et une volonté. Chacun d'entre eux possède une facette sentimentale. Ainsi,

lorsque nous parlons de sentiments de culpabilité, il s'agit de quelque chose de personnel et de subjectif.

La culpabilité sans le sentiment de culpabilité. Alors que nous cherchons à faire le tri et à distinguer la culpabilité du sentiment de culpabilité, il est important de nous rappeler que nos sentiments ne correspondent pas toujours parfaitement à notre statut au regard de la loi. Quelques exemples permettront d'y voir plus clair.

Il existe une expression pour désigner les personnes que l'on ne peut dissuader de se garer dans les zones de stationnement interdit. Elles reçoivent des contraventions qu'elles jettent tout simplement à la poubelle, ou alors elles reçoivent des mises en demeure ou des convocations au tribunal, mais les ignorent tout bonnement. Nous appelons ces personnes les « récalcitrants ». Elles semblent capables de récidiver sans aucun remords personnel.

Si l'on transpose cette idée à un niveau supérieur, il existe, dans l'étude de la psychologie, une catégorie de personnes que l'on appelle psychopathes ou sociopathes. L'élément commun de ces deux termes est le suffixe *pathes* ; il vient du grec *pathos*, qui signifie « souffrance, sentiment, émotion ». Un psychopathe ou un sociopathe est une personne capable de commettre un acte antisocial, comme un crime odieux par exemple, sans aucun sentiment apparent de remords. On dit parfois qu'une personne est un menteur sociopathe. Cela signifie non seulement que cette personne ment de manière habituelle et constante, mais qu'elle le fait sans subir d'assauts particuliers contre sa conscience.

Quand les gens commettent des crimes terribles sans se sentir coupables, leurs sentiments ne sont pas proportionnels à leur culpabilité réelle. Ainsi, il est possible que des gens soient coupables sans avoir de sentiment de culpabilité, ou du moins sans que celui-ci soit proportionnel au méfait. L'absence de sentiment de culpabilité n'indique pas toujours une absence de culpabilité.

Imaginez qu'une personne soit arrêtée pour assassinat et que le ministère public dispose d'enregistrements audio et vidéo de cette personne déclarant à l'avance son hostilité envers la victime, et sa ferme intention de la tuer. Supposez qu'il soit également en possession d'une vidéo du meurtre en question, de preuves grâce à l'ADN et même de l'arme du crime. Malgré tout, la personne se présente au tribunal et répond au juge, qui lui demande ce qu'elle plaide : « Je plaide non coupable. » Elle choisit alors de se défendre elle-même plutôt que de faire appel à un avocat. Elle se tient devant la cour et monte sa défense en affirmant : « Je ne suis pas coupable parce que je ne me sens pas coupable. Peu importe toutes les preuves objectives, mon témoignage subjectif établit mon innocence. Je ne peux pas être coupable puisque je ne me sens pas coupable. » À votre avis, combien de temps tiendrait cette défense dans un tribunal laïque ? Le fait qu'une personne dise qu'elle n'est pas coupable parce qu'elle n'éprouve pas ce sentiment n'établit pas son innocence, car cela ne prouve absolument pas qu'elle n'a pas enfreint la loi se rapportant au meurtre.

Il est possible que des personnes ne ressentent pas la culpabilité qu'elles portent devant Dieu. Dans le troisième chapitre du livre de Jérémie, le prophète parle de l'infidélité du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Comme c'est souvent le cas dans la Bible, l'infidélité d'Israël est décrite par la métaphore de l'adultère – Israël est considéré comme une prostituée qui s'est unie à des divinités étrangères.

Jérémie écrit :

... Lorsqu'un homme répudie sa femme, qu'elle le quitte et devient la femme d'un autre, cet homme retourne-t-il encore vers elle ? Le pays même ne serait-il pas souillé ? Et toi, tu t'es prostituée à de nombreux amants, et tu reviendrais à moi ! dit l'Éternel. Lève tes yeux vers les hauteurs, et regarde ! Où ne t'es-tu pas prostituée ! Tu te tenais sur les chemins, comme l'Arabe dans le désert, et tu as souillé le pays par tes prostitutions et par ta méchanceté. Aussi les pluies ont-elles été retenues, et la pluie du printemps a-t-elle manqué ; mais tu as eu le front d'une femme prostituée, tu n'as pas voulu avoir honte (Jé 3.1-3).

L'imagerie de Jérémie est ici très explicite. En exprimant le jugement de Dieu contre Israël, il l'accuse de se prostituer et décrit son peuple comme ayant un front de prostituée. Qu'est-ce que cela signifie ? Jérémie veut dire qu'Israël a oublié comment rougir. Ce peuple a tellement pratiqué son infidélité

et y est tellement habitué qu'il a perdu tout sens de l'embarras ou de la honte.

Des passages bibliques comme celui-ci montrent clairement qu'il y a souvent un écart considérable entre la culpabilité objective et le sentiment de culpabilité qui en découle. Les Écritures nous disent qu'il est possible que certaines personnes, à force de commettre des péchés à répétition, perdent la capacité d'éprouver de la gêne et de la honte. La Bible parle fréquemment de cœurs endurcis, ce qui explique qu'une personne ne ressente plus aucun remords par rapport à la transgression commise. Il est dangereux de se fier entièrement à notre sentiment de culpabilité comme jauge de la gravité de notre faute, car nous pouvons étouffer ce que nous signale notre conscience.

Un sentiment de culpabilité sans culpabilité. D'un autre côté, certaines personnes sont en proie à toutes sortes de sentiments de culpabilité pour des choses qu'elles n'ont pas faites. Objectivement, elles n'ont violé aucune loi, mais à cause d'une aberration mentale ou d'une autre, elles se sentent coupables ; elles ont le sentiment d'avoir violé une ou plusieurs lois.

Il est en effet possible que des personnes se sentent coupables de choses qui, en elles-mêmes, ne sont pas des péchés. Supposons par exemple que vous ayez été élevé dans une famille chrétienne appartenant à une sous-culture chrétienne qui enseigne que tel ou tel comportement est mauvais. Vos parents, vos enseignants et les figures d'autorité dans l'Église vous ont inculqué que les chrétiens n'ont pas le droit de faire certaines choses. Dans certains cas, ces règles et règlements ne se trouvent pas dans

les Écritures. Cela s'appelle du légalisme, c'est un système qui impose des lois là où Dieu a laissé les hommes libres. Mais qu'elles soient réellement un péché ou non, vous avez reçu cet enseignement selon lequel certaines actions sont contraires à la loi de Dieu, donc si vous les faites, vous éprouvez un grand sentiment de culpabilité. En bref, vous vous sentez coupable même si les comportements que vous adoptez ne sont pas soumis au jugement de Dieu.

Les boissons alcoolisées en sont un exemple courant. De nombreuses personnes ont reçu l'enseignement selon lequel la consommation de boissons alcoolisées serait un péché. Je ne crois pas que la Bible enseigne cela. Je suis certain que je pourrais recevoir de nombreux appels et plusieurs lettres de personnes qui ne sont pas d'accord avec moi, car elles ont appris dans leur Église ou dans leur famille que le vin dont parle la Bible est simplement du jus de raisin non fermenté. Cependant, dans l'Israël antique, lors des fêtes religieuses instituées par Dieu, notamment la Pâque, c'était du vrai vin qui était consommé. Il s'agissait en effet d'une boisson qui avait la capacité, si on en abusait, de rendre les gens ivres. Dans l'Israël de l'Ancien Testament, l'ivrognerie était un réel problème, et Dieu s'était prononcé à ce sujet et l'avait considéré comme un péché sérieux. Mais l'ennui venait non pas de la boisson, mais de l'ivresse en elle-même.

De même, le Nouveau Testament indique clairement que l'abus d'alcool est un péché. Néanmoins, Jésus a produit du vrai vin lors de la fête des noces de Cana (voir Jn 2). *Oinos* est

le terme grec qui est traduit par « vin » et il fait état du fruit fermenté de la vigne. Ce vin était utilisé à des fins religieuses, pour une consommation quotidienne, et aussi en temps de fête. La Bible parle du vin qui réjouit le cœur de l'homme (Ps 104.15). Lorsque Jésus a institué la sainte cène, il a consacré du véritable vin. À cette occasion, il célébrait la Pâque avec ses disciples, et c'est du vin qui était utilisé lors de cette fête.

L'enseignement chrétien que l'on retrouve couramment contre les boissons alcoolisées est né de la prohibition et du mouvement pour la tempérance aux États-Unis. Il n'a aucun fondement dans la lexicographie des langues anciennes. Néanmoins, bon nombre de ceux qui sont exposés à cet enseignement et qui consomment ensuite de l'alcool en ressortent avec un sentiment de culpabilité, alors qu'ils n'ont commis aucun péché.

En même temps, la Bible nous dit que tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché (Ro 14.23*b*). Permettez-moi d'illustrer cela. Un de mes amis aimait beaucoup jouer au ping-pong. Or la Bible ne dit rien au sujet du ping-pong ; ce jeu n'avait même pas été inventé à l'époque où la Bible a été écrite, et je pense que nous pouvons facilement voir qu'il n'y a aucun mal intrinsèque à s'adonner à un simple passe-temps ou à un sport récréatif comme le ping-pong. Pourtant, même cette activité peut devenir une occasion de pécher. Mon ami était un chrétien sincère qui détenait de sérieuses responsabilités dans son travail, mais il était devenu tellement pris par ce sport qu'il avait commencé à négliger son emploi, sa famille et ses autres tâches. Sa passion du ping-pong prenait

le dessus. Pour lui, ce sport était donc devenu un problème moral, non pas parce qu'il est mauvais en soi, mais parce que cette activité était devenue une occasion de pécher et de se montrer irresponsable dans sa vie. Il s'est donc retrouvé à devoir lutter contre le ping-pong.

De même, si vous croyez que prendre un verre de vin est un péché, et que vous en buvez, alors vous aurez péché. D'après moi, le péché n'est pas dans le fait de boire du vin. En effet, si c'était un péché, cela signifierait que Jésus était pécheur, et qu'il n'aurait donc pas été qualifié pour être le Sauveur parfait de son peuple. Il aurait été l'Agneau *avec* un défaut, plutôt que l'Agneau *sans* défaut (voir 1 Pi 1.19). Non, le principe est le suivant : ce qui est fait sans la foi est péché, et si vous faites une chose que vous croyez mauvaise, alors la transgression que vous commettez est celle d'agir à l'encontre de votre conscience. Vous avez fait quelque chose avec l'intention de désobéir, et choisir de faire une chose que l'on croit mauvaise est mal, même si dans les faits ce n'était pas un péché.

Avec tous ces exemples, j'espère que vous comprendrez pourquoi il est important que nous saisissons bien le lien entre la culpabilité et le sentiment de culpabilité. La présence de ce dernier n'indique pas automatiquement la présence de culpabilité objective à l'égard d'une action particulière. En revanche, elle peut indiquer que l'individu concerné est coupable d'avoir agi de façon contraire à ce que lui dictait sa conscience. Au fond, chaque fois que nous expérimentons des sentiments de culpabilité, nous devons prendre du recul et nous

demander aussi honnêtement que possible « Ai-je enfreint la loi de Dieu ? »

Chaque fois que nous confondons culpabilité et sentiment de culpabilité, nous nous exposons à plusieurs problèmes. Des gens peuvent par exemple profiter de notre sensibilité par rapport à certains schémas comportementaux et essayer de nous imposer des sentiments de culpabilité qui ne sont pas justifiés par rapport aux actions que nous avons faites. L'une des façons les plus faciles de manipuler les gens, c'est de les culpabiliser dans le but de leur faire honte ou de les mettre dans l'embarras pour qu'ils fassent ce que nous voulons. Il y a des gens qui sont passés maîtres dans l'art de manipuler par la culpabilité. Ce processus peut être très destructeur et dévastateur dans les relations humaines.

Mais cela reste un petit problème, comparé au revers de la médaille. Nous pouvons aussi devenir des spécialistes pour faire taire les sentiments découlant d'une culpabilité réelle. Nous vivons dans une culture qui nous enseigne que les sentiments de culpabilité sont intrinsèquement destructeurs parce qu'ils sapent l'estime de soi d'une personne. De nos jours, même dans le domaine de la psychologie, on nous laisse entendre qu'il n'est pas bon de dire aux gens que leur comportement est un péché. Karl Menninger a écrit un livre qu'il a intitulé *Whatever Became of Sin?* (Qu'est-il arrivé au péché ?) En voici l'idée principale : nous n'osons pas dire à quelqu'un que son comportement est mauvais parce que nous risquons de l'amener à se sentir coupable et, si cela se produit, il pourrait souffrir par la suite d'une sorte de détresse psychologique.

La réalité de notre culpabilité

Permettez-moi de revenir maintenant à la question que je pose lors de mes discussions apologétiques : « Que faites-vous de votre culpabilité ? » Un avocat intelligent ferait remarquer que cette question pose un problème. En effet, je n'ai pas établi qu'il y ait une quelconque culpabilité. Ma question présuppose que la personne est confrontée à une culpabilité qu'elle doit traiter.

Cette question ressemble à celle-ci : « Avez-vous cessé de battre votre femme ? » Si un homme répond à cette question en disant « oui », il admet qu'il a déjà battu sa femme, mais s'il répond « non », alors il veut dire qu'il continue de la battre. Quelle que soit sa réponse, elle le place en situation d'admission d'une certaine culpabilité. La question est posée de manière illégitime.

Donc, si je vous dis sans vous connaître « Que faites-vous de votre culpabilité ? », vous avez tout à fait le droit de me répondre : « Quelle culpabilité ? Vous supposez que j'en ai ! » C'est vrai, mais je peux faire cette supposition en me basant sur ma perspective théologique et biblique. C'est pourquoi, quand je pose cette question, je ne commence pas par soutenir que la culpabilité existe. Je me contente de supposer que les gens saisissent la réalité de la culpabilité.

Dans le troisième chapitre de l'épître aux Romains, l'apôtre Paul expose en détail la chute de la race humaine. Il écrit : « Or, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le

monde soit reconnu coupable devant Dieu. Car personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché [...] Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Ro 3.19,20,22,23). Ici, de manière manifeste et sans ambiguïté, les Écritures enseignent non seulement la réalité de la culpabilité humaine, mais aussi son universalité. Dieu a déclaré que le monde entier, chaque personne qui y vit, est coupable d'avoir enfreint sa loi.

Certains pourraient penser que décréter l'universalité de la culpabilité humaine sur la base d'un passage du Nouveau Testament serait une forme de provocation de ma part. Cependant, cette notion n'est pas propre uniquement au témoignage de l'Écriture, elle fait partie du folklore ou de la sagesse naturelle de nombreuses cultures. En termes techniques, cette idée est connue sous le nom de *jus gentium*, « la loi des nations », qui est le témoignage universel des peuples, donc pas seulement de ceux qui lisent la Bible et qui se sont engagés vis-à-vis d'une religion particulière, pour l'universalité de la culpabilité.

Vous est-il déjà arrivé de dire : « Personne n'est parfait » ? Êtes-vous d'accord avec cette affirmation négative universelle ? Combien de personnes connaissez-vous qui croient vraiment qu'elles sont parfaites ? Je n'ai jamais rencontré une seule personne qui m'ait un jour affirmé l'être, sauf dans l'Église chrétienne, où certains déclaraient s'être perfectionnés et être parvenus à un état de perfection. Je pense qu'ils se leurraient complètement sur ce point, mais je ne peux donc pas dire que je n'ai jamais rencontré un individu qui prétend être parfait.

Pourtant, même ces personnes-là admettent leurs imperfections passées, et il ne m'est pas encore arrivé qu'un être humain me regarde dans les yeux en affirmant : « Je n'ai jamais fait de mal dans ma vie. »

Il est possible en effet que des gens pensent cela, et je devrais accorder une attention toute particulière à ceux qui le font, mais je vais trancher le nœud gordien ici et parler à ceux qui ne se trouvent pas dans cette catégorie, parce qu'ils représentent l'écrasante majorité des gens. Ceux-là savent qu'ils ont enfreint la loi de Dieu. Encore une fois, Paul nous dit : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » Le mot *péché* dans le Nouveau Testament, en grec *harmatia*, signifie littéralement « manquer la cible. » Il a été emprunté au sport du tir à l'arc. Les archers de l'antiquité s'entraînaient à peu près comme les archers d'aujourd'hui, avec des cibles comportant des segments, des rayons et un centre. L'archer bandait son arc et essayait d'atteindre un point particulier en visant ce point avec sa flèche. *Harmatia* était le mot utilisé dans l'antiquité lorsque l'archer manquait le centre de la cible et n'atteignait pas le score parfait. Mais lorsque ce terme est transposé dans l'imagerie théologique du Nouveau Testament, il ne s'agit plus de tirer des flèches sur des cibles, mais de la vie réelle. Pour nous, il est question d'atteindre la norme de la perfection de la loi de Dieu, et les Écritures disent que personne n'a atteint la cible. Personne n'atteint la norme de justice et de conduite morale qui a été établie par Dieu lui-même. Et puisqu'il en est ainsi, tout le monde est coupable devant Dieu.

Par conséquent, je peux aller droit au but dans une conversation banale et dire à une personne : « Que faites-vous de votre culpabilité ? » Je ne parle pas de sa culpabilité devant un enseignant de maternelle, devant l'agent de police local ou devant le tribunal à la suite d'une infraction au Code de la route. Je parle de la culpabilité de la personne devant Dieu. La réponse la plus fréquente à cette question est la suivante : « Je ne m'en soucie pas tant que cela, puisque c'est à Dieu de pardonner. » Les gens espèrent que, puisque tout le monde est dans le même bateau, le créateur de cette embarcation et son capitaine ne seront pas perturbés par une personne de plus dans cette situation. Si personne n'est parfait, Dieu va certainement devoir nous accorder une note par rapport à une courbe. Il devra faire ce que nous faisons – ajuster la norme en l'abaissant pour nous prendre tels que nous sommes.

Dans un sens, ceux qui donnent cette réponse savent que leurs flèches manquent la cible, mais au lieu de s'éloigner davantage de la cible, ils s'en rapprochent pour avoir plus de facilités à en toucher le centre. Toutefois, c'est une chose d'ajuster le viseur de l'arc ou de réduire la distance par rapport à la cible, c'en est une autre de demander à Dieu d'ajuster sa nature. Rappelez-vous que la loi découle du caractère de Dieu, et ses lois sont justes parce qu'il est juste. Il ne va pas ajuster la loi qui reflète sa perfection pour s'adapter à vous et moi. Or s'il ne le fait pas, nous restons donc tous coupables devant elle.

L'étude de la psychologie nous apprend qu'il n'y a probablement rien de plus paralysant pour l'action humaine que les

sentiments de culpabilité non résolus. De telles impressions paralysent les gens. C'est pourquoi, lorsque nous y sommes confrontés, nous devons y faire face. Malheureusement, nous essayons trop souvent de gérer notre culpabilité et nos sentiments de culpabilité en usant de méthodes artificielles. Dans le chapitre suivant, j'aimerais examiner ces méthodes avant de me tourner, dans le dernier chapitre, vers la prescription de Dieu pour remédier à la culpabilité et aux sentiments de culpabilité.